



Présence Internationale

Rue de la Linière, 11
1060 Bruxelles
Tél: 02/609 44 02
Email: pbielgium@scarlet.be
http://www.peacebrigades.net
CCP: 000-1668395-92
Fortis: 001-1016453-66

BELGIQUE-BELGIE
P. P.
4800 VERVIERS 1
P 001436

N° 100

Ed. resp. : M. Vasic, Rue de la Linière 11, 1060 Bruxelles - Bureau de dépôt : Verviers 1 - Envoi non prioritaire à tarif réduit
Abonnement : 7 euros - Cotisation de sympathisant : 10 euros - Cotisation de membre effectif : 13 euros

Numéro 100

Pour le centième numéro de *Présence Internationale*, qui correspond en gros à 25 années de publication (à raison de quatre numéros par an en moyenne), et qui survient quelques mois seulement après le trentième anniversaire des *Brigades de Paix Internationales*, nous avons demandé à d'anciens volontaires et quelques membres actifs de Belgique d'écrire un témoignage relatant leur expérience de PBI. Ils avaient carte blanche mais, à la lecture des divers textes reçus, il en ressort une certaine unité : que ce soit un témoignage de volontaire ou de membre actif, tous parlent, directement ou indirectement, de rencontres qui ont changé leur vie, d'émotions fortes et tenaces, d'engagement et de solidarité, d'idéaux de justice et de paix.

Sans tomber dans le piège de l'angélisme ou de l'autosatisfaction, apprécions à sa juste valeur l'expérience humaine que représente PBI pour les volontaires sur le terrain comme pour les membres restés au pays ! Même si le temps nous fait souvent oublier les éventuelles aspérités des choses, on n'invente pas ex nihilo des souvenirs émouvants de rencontres ou de moments privilégiés partagés avec d'autres compagnons de route. Apparemment, une mission ou une formation avec PBI nous a pour la plupart à ce point marqués que l'on en sent encore vibrer les échos bien des années plus tard. Que ce soit pour avoir côtoyé des personnes d'exception engagées dans la défense des droits humains ou pour avoir pratiqué au quotidien une certaine philosophie de vie, l'expérience a sans nul doute laissé des traces fécondes dans le cœur de nombreux d'entre nous.

Ce qu'il est aussi intéressant de relever à travers les divers témoignages, c'est une sorte de filiation entre les différentes personnes qui se sont investies au sein de PBI depuis toutes ces années. Si on a eu un jour l'idée de s'engager, c'est la plupart du temps à la suite d'une rencontre avec un(e) compatriote qui a tenté l'expérience avant soi. De nos jours, avec le succès des sites web et autres réseaux sociaux, les témoignages publics sous forme de conférences ont peut-être moins de succès que par le passé mais l'internet permet sans doute tout autant, voire davantage, ces passages de témoin. On l'espère en tout cas.

Outre les témoignages de plusieurs membres ou anciens volontaires de PBI, ce centième numéro comprend aussi, au début et à la fin, en français et en néerlandais, quelques articles sur l'actualité des différents projets que l'organisation continue de développer en Asie et en Amérique latine. Nous vous en souhaitons bonne lecture !

Dans ce numéro...

Asie

Notre soutien leur est précieux.

Page 2

Témoignages pour le numéro 100

Pages 3-6

Guatemala

Edgar Pérez wint mensenrechtenprijs

Page 7

Colombia

San José de Apartadó : de balans na 15 jaar vreedzaam verzet

Page 7

Mexique

Plusieurs cas de menaces de mort à

Oaxaca

Page 8



PEACE BRIGADES INTERNATIONAL est une organisation internationale impartiale et indépendante de tout gouvernement, toute tendance politique ou croyance religieuse. PEACE BRIGADES INTERNATIONAL organise une présence internationale dans les zones de conflit armé à la demande d'associations locales menacées afin de sauvegarder l'espace nécessaire à l'action de la population civile en faveur d'un dialogue et d'une résolution non violente des conflits. PEACE BRIGADES INTERNATIONAL est une organisation officiellement reconnue par les Nations Unies.

Népal

Notre soutien leur est précieux

Depuis 9 mois au Népal, la volontaire suisse Emilie Aubert fait le point à mi-contrat sur son travail avec PBI. Après des études en développement et relations internationales et un mémoire sur l'accompagnement international, cette ancienne étudiante a pu mettre en pratique tout ce qu'elle a appris de façon théorique.



Au Népal depuis août 2011, mon expérience chez PBI a été des plus variées entre voyages de terrain dans le Teraï, rencontres officielles à Katmandu, rédactions d'articles, organisation de « speaking tour » et accompagnements d'activistes à des audiences. Chaque semaine de travail voit ses nouvelles tâches arriver et nous n'avons pas le temps de nous ennuyer !

A peine avais-je rejoint l'équipe de volontaires basés à Katmandu que j'ai été envoyée en visite de terrain dans le district de Dhanusha. Nous y avons des contacts réguliers avec des organisations locales de femmes défenseuses des droits humains pour qui nous avons organisé des formations en début d'année. Comme elles sont nombreuses à être intimidées et menacées dans leur travail, nous nous rendons sur place tous les trois mois afin de suivre leur situation. Cela m'a permis de rencontrer ces femmes impressionnantes qui font de leur vie quotidienne un combat perpétuel contre le paternalisme traditionnel encore prévalant dans la plupart des régions du Népal.

Peu après cela, PBI-Népal a reçu des fonds spéciaux pour organiser des voyages exploratoires dans deux districts problématiques du Teraï de l'Est, Siraha et Saptari, mais aussi afin d'y organiser des formations sur la sécurité ainsi que des tables rondes avec les autorités locales et les organisations de défense des droits humains. Je suis donc partie pour cinq semaines entre décembre et janvier afin de créer de premiers contacts avec des organisations que nous n'avions jamais rencontrées auparavant. Qu'elles luttent contre les discriminations contre les lesbiennes, gays, bisexuels et transsexuels, contre les violences domestiques, contre l'impunité ou pour la liberté de la presse, toutes ces personnes rencontrent des problèmes liés à leur combat pour le respect des droits humains, quels qu'ils soient. L'interférence politique et la corruption sont des problèmes répandus dans tout le pays mais le Teraï souffre également d'autres problèmes liés à sa situation proche de la

frontière ouverte avec l'Inde. Les groupes armés y sont nombreux et leurs extorsions de fonds et autres kidnappings font toujours trembler la population. Ces voyages ont ainsi permis à PBI-Népal de mieux connaître cette région, où les organisations internationales sont peu présentes, et de nouer de nouveaux contacts avec des activistes locaux.

J'ai eu également l'opportunité de participer au travail originel de PBI lorsque j'ai accompagné Tika Ram Pokharel, unique avocat du *Centre pour les Victimes de la Torture* au Népal (CVICT), lors d'une audience mettant en cause deux officiers de police accusés d'avoir torturé un enfant de 11 ans suspecté d'avoir volé un bijou à ses voisins. Le garçon avait d'abord été emprisonné avant de se faire fouetter la plante des pieds et de recevoir des électrochocs sur le crâne destinés à lui faire avouer son crime. Ce cas était hautement sensible car c'était la première fois que la loi sur l'enfant était invoquée pour un cas de torture, ce qui était susceptible d'envoyer les tortionnaires en prison et faire office de jurisprudence. Il faut savoir qu'au Népal, la torture contre un adulte n'est pas criminalisée en tant que telle car le tortionnaire ne risque rien et la victime ne peut prétendre qu'à une compensation versée par l'Etat. Personne n'a jamais été emprisonné au Népal pour avoir torturé quelqu'un.

Après avoir été accompagné à diverses reprises au tribunal, M. Pokharel nous a dit qu'il se sentait plus en sécurité du fait que les tortionnaires n'osaient plus l'approcher et que le personnel du tribunal le traitait avec plus de respect. Lors de l'audience finale, l'exercice de la torture a été reconnu mais les tortionnaires n'ont été condamnés à payer que l'équivalent de 20 CHF (17 euros) en guise d'amende, sans même voir leurs postes d'officiers de police remis en cause. Les parents de la victime et M. Pokharel ont décidé de faire appel et PBI continuera à les soutenir dans leurs démarches.

Après neuf mois sur le terrain, j'ai pu me familiariser avec toutes les facettes du travail de PBI et ne regrette pas un seul instant mon engagement. Si notre impact n'est pas directement mesurable, nous savons de la bouche de nos partenaires que notre soutien leur est précieux, même si celui-ci n'est souvent que moral.

Emilie Aubert



T é m o i g n a g e s

Le premier volontaire belge

En 1986, Jean De Wandelaer a été le premier Belge à partir comme volontaire pour accompagner des personnes ou des organisations de défense de droits humains en Amérique centrale. A cette époque, les volontaires de PBI ne travaillaient pas encore avec des visas ad hoc et se constituaient un large réseau d'appui dans leurs pays respectifs.

J'ai été le premier volontaire belge au sein des PBI : je suis parti au Guatemala en 1986. Dans les Ardennes, j'avais le ferme soutien d'un certain Christian Dehotte, membre de l'Arche de Lanza del Vasto, qui reproduisait mes lettres dans *L'Elastique*, un petit bulletin qu'il publiait. J'avais aussi le soutien de l'*Internationale des Résistants à la Guerre* (IRG), dont j'étais un membre très actif.

Vers août 1985, j'avais visité l'équipe PBI rue Mariscal, de la zone 11 de la ville de Guatemala, puis, en décembre de cette année, j'avais participé à la triennale de l'IRG à Veddchi, en Inde, ainsi qu'à l'assemblée des PBI au même endroit, avec Alain Richard, Narayan Desai, etc. En juin de 1986, j'arrivais au Guatemala pour m'intégrer à l'équipe. A mon retour en Belgique, en mars 1987, Christian Dehotte et l'IRG m'avaient organisé une bonne vingtaine de petites conférences pour parler du projet, des *Brigades de Paix*, etc... D'autre part, un ami objecteur de conscience, journaliste, avait publié un long article dans *Téléoustique*.

En juin 1987, je suis parti pour ouvrir le projet au Salvador, avec Barbara, du Canada, et Manuel, de la Galice. Vers septembre de la même année, je crois, le journal *Le Soir* publiait, en première page, un article qui disait : « Un Belge arrêté au Salvador ». C'était moi ! Après une soixante d'heures de détention et d'interrogatoire, j'ai été expulsé du pays... où je suis quand même retourné pour environ 3 mois en 1988, afin de poursuivre les accompagnements. A mon retour, j'ai encore donné des dizaines de conférences pour faire connaître les PBI ; début 1990, j'ai participé, pour une très courte période, au projet au Sri Lanka, avec Bue, d'Angleterre, et Marga, de Madrid.

Et puis ici, où je vis, à Buenos Aires, je collabore avec un petit groupe de brigadistes (3 ex-volontaires) pour faire connaître PBI.

Jean De Wandelaer

Een week met PBI in Soto Iruz

Willy Dries uit Antwerpen was nieuwsgierig naar die Amerikaanse organisatie PBI en nam in 1987 deel aan een introductieweek in Cantabria.

Zoals Amnesty International ontstaan is met een krantenartikel, zo begon mijn interesse voor PBI door een artikel in de krant van Amnesty International in 1987 : "PBI zendt ongewapende lijfwachten naar Guatemala om de GAM te beschermen !"

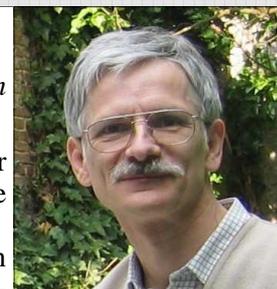
Ik draaide toen al enkele jaren mee in het Guatemala Komitee en wilde wel 'ns kennismaken met die brigadisten. Dat gebeurde toen Marie, Piet en ik in Brussel Zuid in de trein naar Parijs stapten. Daar wachtte de nachttrein naar de Spaanse grens. Ontbijt en kattenwas in Irún en dan ging het met de bus verder naar Bilbao en Santander. Piet trakteerde ons tenslotte op een taxi-rit naar Soto Iruz. Tja, wie vóór het tijdperk van de low budget vluchten naar noord-Spanje wilde, was gemakkelijk een volle dag onderweg.

We werden verwelkomd in de Ark-gemeenschap en we omhelsden de trainers en andere deelnemers, waaronder warempel nog een Belg : Jean, die al enkele maanden ervaring in Guatemala had bijeengesprokkeld. Uit Zwitserland, Italië, Duitsland, Canada, Argentinië.... meldden kandidaat-vrijwilligers zich bij de poort. Toen plotseling enkele auto's voor reden vol Spaanse deelnemers (Basken, Catalanen, Cantabriërs, Madrilenen...), werd Castellano de voertaal. 2 late reizigers uit la douce France werden de volgende ochtend bij de poort gevonden, waar ze verkleumd de nacht hadden doorgebracht.

Het werd een week van cursus over Guatemala, van rollenspelen, debatten en energisers, van vegetarisch eten en inleving in actieve geweldloosheid en de Arkgemeenschap waarvan de stichter Lanza del Vasto een vriend van Mahatma Gandhi was en Antwerpse roots bleek te hebben. Het enige dat de harmonie doorbrak, was de beoordeling van de geschiktheid van de kandidaat-brigadisten door de trainers. Maar we waren dan ook niet naar Cantabria gekomen "para bailar y dormir la siesta". Mijn Spaans was sin embargo sterk verbeterd. De laatste avond werd een feest met muziek en volksdansen waarbij zelfs de meest stijve hark zich op de vloer waagde.

In de lange treinreis terug besloot ik om de Belgische PBI-groep mee op te starten. Nu, 25 jaar later heb ik vele goede herinneringen aan PBI-Belgium.

Willy Dries





Une mission de trois mois avec une organisation unique

Michel Vasic est un des plus anciens membres actifs de l'organisation au niveau belge. Le souvenir émouvant qu'il garde de ses trois mois de mission au Guatemala à la fin des années 1980 alimente encore aujourd'hui sa motivation pour appuyer le travail de PBI.

A la fin de mes études, je suis devenu membre d'une organisation de coopération au développement. Au sein de cette petite ONG, nous soutenions des projets en Amérique Centrale. C'était l'époque de la guerre entre gouvernement sandiniste et Contra au Nicaragua. La responsable du projet que nous soutenions là-bas expliquait comment la Contra ruinait les efforts de développement en sabotant les projets. Aussi ai-je décidé d'aller voir sur place pour comprendre et pouvoir faire le tri entre les partisans du gouvernement sandiniste et ceux qui disaient que le régime était totalitaire, justifiant la guerre civile et le soutien des Etats-Unis.

Quelques mois avant de partir pour un voyage de 3 mois entre Costa Rica et Mexique, j'ai rencontré Jean De Wandelaer, qui revenait du projet Guatamala de PBI, et qui faisait une tournée de promotion pour PBI en Belgique. En l'écouter, il m'est apparu comme une évidence que PBI menait un travail unique, indispensable, et qui devait nécessairement précéder tout effort de développement dans les pays où la démocratie était bafouée, où revendiquer la justice sociale vous transformait en cible pour la répression et les escadrons de la mort. Avec Cécile, qui partageait ce projet, nous avons décidé de changer nos plans en posant notre candidature pour rejoindre le projet Guatemala.

Au milieu de notre périple en Amérique Centrale, nous avons passé quelques jours au sein de l'équipe PBI d'El Salvador, puis rejoint le Guatemala, où nous avons fait de l'accompagnement pendant quelques semaines. J'ai eu l'honneur d'accompagner des personnalités exceptionnelles : des membres du GAM, dont Amilcar Mendez Urizar, mais aussi de simples citoyens, ladinos et indigènes, risquant leur vie pour dénoncer les crimes et l'injustice. Le fait de constater, au cours de ces accompagnements, le niveau de risque que ces véritables héros acceptaient de prendre pour défendre la cause des victimes m'a complètement bouleversé. L'émotion reste toujours aussi forte aujourd'hui, par exemple lorsque j'évoque le souvenir d'Amilcar et que je pense au prix qu'il a déjà payé pour son rêve de justice.

Cette mission a changé ma vie, puisqu'au retour, j'ai diminué ma participation dans l'ONG de coopération pour m'engager bénévolement pour PBI, et, à travers PBI, pour ces militants héroïques des droits de l'Homme rencontrés là-bas. Après être notamment passé par le poste de coordinateur européen il y a des années, je suis toujours membre actif de l'organisation au niveau belge et reste plus que jamais convaincu de la justesse de l'action. Depuis la fondation de PBI, beaucoup d'autres organisations ont développé le même type d'action, mais la combinaison de l'action concrète sur le terrain, du volontariat, de la gestion par consensus et d'approche non-partisane continuent à faire de PBI une organisation unique. La seule que je connaisse où l'équipe sur le terrain définit elle-même ses objectifs, le niveau de risque qu'elle accepte, qui nous décidons d'accompagner avec nos moyens limités, etc. PBI travaille dans des contextes bien définis : le type d'action que nous avons développé n'est pas possible dans de nombreux types de conflits, mais, là où les conditions sont réunies pour nous permettre d'utiliser nos méthodes, PBI reste le modèle le plus séduisant à mes yeux, suscitant une adhésion et une identification à l'organisation incroyables.

Michel Vasic



Het derde jaar in Colombia ...

Hendrine Rotthier begeleidt mensen en gaat voor de derde keer terug naar Colombia.

We zijn in het ziekenhuis. Lulu, de vrouw van Jesús Emilio is net bevallen. Jesús, de leider van de Vredesgemeenschap van Apartadó, die talloze malen uit de handen van Colombiaanse paramilitairen is ontsnapt, heeft ons gevraagd om begeleiding van PBI bij het bezoek aan zijn vrouw. Je weet maar nooit. Zijn kleine dochtertje Lilibeth van anderhalf jaar speelt in de hal van het ziekenhuis. Jesús loopt haar voorbij en Lilibeth wijst naar hem: "dat is mijn papa", zegt ze trots. Jesús Emilio kijkt mij aan met de hem zo typerende trieste glimlach. Ik zeg: "Wat is ze trots op haar papa". "Ja", zegt Jesús, "als mij iets zou overkomen...".

PBI begeleidt niet alleen mensenrechtenactivisten. PBI begeleidt mensen. Je loopt met hen mee en leeft met hen mee, kijkt binnen in hun huiskamer, keuken, slaapkamer en je kent hun kinderen, vrienden, ouders.

Vaak is je aanwezigheid niet alleen bescherming maar vooral ook troost. Ik ben heb nu al twee periodes in Colombia achter de rug. Ik ga terug voor een derde keer...

Hendrine Rotthier



T é m o i g n a g e s

Une aventure exigeante mais passionnante

Membre active de PBI-Belgium depuis de nombreuses années, Françoise Denis est partie plusieurs fois comme volontaire dans différents pays d'Amérique latine, entre 1988 et 2000.

Lorsque j'ai découvert l'existence de PBI, à la fin des années 1980, j'ai été émerveillée par ce que proposait l'association et j'ai tout de suite ressenti une grande envie non seulement de soutenir depuis la Belgique le travail qu'elle développait en différentes régions du monde, mais aussi de participer à son action en Amérique latine. C'était pour moi le début d'une longue histoire qui n'est toujours pas terminée...

Entre 1988 et 2000, j'ai eu le bonheur de travailler à deux reprises au sein de l'équipe du Salvador, deux fois également dans celle du Guatemala et une fois au Mexique. Ce que je retiens le plus de toutes ces expériences, comme du travail de soutien depuis la Belgique, c'est la diversité et la richesse humaine de toutes les rencontres ! Au sein des équipes, j'ai pu travailler non seulement avec des personnes originaires de différents pays européens (de la Suède à l'Espagne, en passant par le Danemark, l'Autriche, l'Allemagne, la France, l'Italie, etc.), mais aussi avec des militant-e-s des Etats-Unis, du Canada, du Brésil, du Chili, du Japon...

Chaque personne apporte à l'équipe sa personnalité, son histoire, sa culture. Comme dans tout groupe humain, il peut arriver, dans certains cas, que le dialogue soit difficile à établir. Parfois, des tensions peuvent naître, mais, au fil du temps, PBI a développé des techniques qui permettent de gérer positivement et de surmonter bien des conflits, surtout lorsque chacun est prêt à y mettre du sien ! Et au total, au-delà même du travail accompli, que de bonheur, de rires et d'émerveillements partagés ! Combien d'amitiés qui se sont tissées au loin et ont ensuite défié l'espace et le temps !

Et puis, il y a les rencontres avec les personnes accompagnées. Là aussi, quelle richesse humaine ! J'ai souvent été impressionnée par la grande simplicité, l'humilité et la force intérieure de tant de personnes qui, malgré les menaces qui pèsent sur elles, font le choix de poursuivre, là où elles vivent, leur engagement en faveur d'une société plus humaine, plus solidaire et plus juste. J'ai souvent pensé que c'était un grand privilège de pouvoir accompagner ces personnes, de les côtoyer dans le quotidien de leurs vies et ainsi de bénéficier d'une part de leur rayonnement humain.

Au total, mon engagement au sein de PBI m'a énormément apporté. Il s'agit d'une aventure exigeante, mais passionnante. Cela fait partie des grands bonheurs de ma vie et je souhaite à beaucoup de personnes de pouvoir y goûter à leur tour...

Françoise Denis

Verschillende visies op de Guatemalteekse realiteit

Frauke Decoodt, die werkte met PBI in Guatemala in 2010, vindt gemeenschappelijke thema's in verschillende visies op de Guatemalteekse realiteit.

De impressies van een heel jaar bij PBI-Guatemala passen onmogelijk op een halve bladzijde. Ik laat het dus bij één indruk, door het werk bij PBI zie je Guatemala als door een arendsoog.

Een arend ziet de wereld haarscherp van op een afstand, net zoals PBI die geïnformeerd en "non-injere" moet zijn. Een arend ziet in één blik ook 180°. Door de diverse taken bij PBI, evenals het horizontale karakter van het werk, leer je veel verschillende conflicten uit veel verschillende perspectieven bekijken. De ambassadeurs, de Guatemalteekse ministers, de dorpsburgemeester en politie, de strijdlustige boer, de mensenrechten verdedigers in de stad en de inheemse gemeenschappen in de dorpen, allen leven in andere realiteiten en allen bekijken ze dezelfde realiteit anders.

En toch, door verschillende conflicten en verschillende perspectieven te kennen neem je ook gemeenschappelijke thema's waar. "Ontwikkeling" was er zo één. Tegenovergestelde wereldvisies over wat ontwikkeling is en hoe je het verkrijgt ligt aan de basis van veel conflicten in Guatemala. Lokale politici en projectontwikkelaars willen Guatemala, en vaak zichzelf, ontwikkelen met mega-dammen, mijnen, grote wegen en plantages en gaan desnoods over lijken. Ambassadeurs vinden het wel erg dat de inheemse volkeren of landloze boeren bedreigd worden, maar snappen niet waarom deze zich zo tegen "ontwikkeling" verzetten. De vele inheemse volkeren willen "de ontwikkeling" niet die hen opgedrongen wordt. Het is een strijd die ze al meer dan 500 jaar voeren. Hun ontwikkeling, of hun overleving zoals zij dit wensen, wordt gegarandeerd door het behoud, of het terugkrijgen, van hun land. Hun stukje land om mais en bonen op te verbouwen, hun gemeenschappelijk land om samen zorg voor te dragen zodat wegen en mijnen ze niet vernietigen.

Dit brengt ons dan bij een verwante gemeenschappelijke deler van veel verschillende conflicten. Land. De toegang tot land en de relatie met het land. Mega-projecten hebben land nodig om te exploiteren en zien het louter als een middel. Voor inheemse volkeren, kleine boeren en landloze boeren is landbezit een noodzakelijke voorwaarde voor hun zelfbeschikking en voortbestaan, als mens en als cultuur. Het land was niet alleen van hun voorouders, het is zoals een ouder voor hen.

Frauke Decoodt





Hetzelfde verlangen

Sinds een aantal jaren woont de Nederlandse vertaalster en journaliste Helena ter Ellen in Brussel, maar in april 2003 vertrok ze naar Colombia, waar ze één jaar lang werkte als vrijwilligster voor PBI bij de vredesgemeenschap van Cavida (in Uraba). Sindsdien heeft Colombia haar niet meer losgelaten.

Het is bijna tien jaar geleden dat ik met een rugzak vol verwachtingen, muggensprays, een nog leeg dagboek en wat kleren naar Colombia trok, alwaar ik een jaar lang in de intense realiteit van Urabá zou duiken. Over een kleine week keer ik terug voor een kortere reis, zonder mijn PBI-shirt, maar met een hart vol herinneringen aan de kracht en waardigheid van de Afrocolombiaanse gemeenschappen van Cacarica. Ik hoop de geur van rijpe mango's weer te kunnen opsnuiven en vooral een paar mensen te kunnen omhelzen die voor altijd mijn hart bewonen... een

Bernardo, een Anita del Carmen, de overleden patriarca Jaramillo, die elke dag een paar van zijn spitsvondige filosofische wijsheden kwam delen. De "humanitaire zones" van Cacarica zijn een belangrijk voorbeeld voor me geworden: op een oppervlakte niet groter dan twee voetbalvelden heb ik aan den lijve kunnen ondervinden wat de grote (geopolitieke) vraagstukken van deze wereld zijn. Zelden heb ik meer ontzag gevoeld voor een gemeenschap als toen een handvol families besloot om vanwege de (para)militaire dreigingen alles te verlaten en op een nieuwe plek in het oerwoud weer alles opnieuw op te bouwen, en als een fenix uit de as te herrijzen.

Het is mede dankzij hen dat ik er afgelopen jaar voor gekozen heb om samen met 18 families een samenhuishuisproject op te richten in Brussel, "L'Echappée" genaamd. De strijd is niet te vergelijken, maar ook wij willen ontsnappen aan de waanzin van een economisch model dat ons van elkaar vervreemdt, dat ons wil reduceren tot "consumenten" en dat ons steeds verder verwijderd van onze natuurlijke verwantschap met alles wat leeft.

Uiteindelijk zijn de strijd van de Afrocolombianen tegen gewelddadige palmoliehandelaars en onze inspanningen voor bijvoorbeeld solidaire groepsaankopen met de lokale biologische boeren uitingen van eenzelfde verlangen: een leven waar rechtvaardigheid, onderlinge verbondenheid en zorg voor de Aarde weer bewaarheid worden.

Uiteindelijk zijn dit allemaal initiatieven die duidelijk willen maken dat 'otro mundo es posible'. Ik hoop van harte dat wij daarbij net zoveel moed aan de dag zullen leggen als mijn vrienden in Cacarica.

Helena ter Ellen

Une expérience qui change la vie

C'est en 2007 qu'Elise Steyaert est partie pour un an en Indonésie. Depuis lors, elle a fait d'autres expériences humanitaires mais elle garde un excellent souvenir de son travail avec PBI.

En 2007, après 4 mois dans une école de langue à Yogyakarta, je me suis rendue en Indonésie et j'ai rejoint à Aceh l'équipe de PBI d'éducation à la paix. Ça fait déjà un bon moment que je l'ai quittée et, depuis, j'ai travaillé, en tant que humanitaire, pour plusieurs ONG en Afrique, et ce dans différents secteurs de la coopération au développement. Pour moi, mon expérience avec PBI se distingue nettement des autres expériences. La compétence des volontaires en Bahasa



Indonesia, la langue indonésienne, leur permettait d'être vraiment présents au sein de la société d'Aceh. Plus jamais je n'ai ressenti un tel respect des partenaires locaux envers l'ONG pour laquelle je travaillais comme avec PBI ; plus jamais je n'ai eu l'impression d'entretenir une telle complicité avec mes amies locales, grâce à notre style de vie modeste, qu'on ne retrouve pas souvent dans le personnel humanitaire. J'ai apprécié la collaboration très riche avec mes collègues indonésiens au sein d'une équipe qui fonctionnait avec des tâches rotatives. J'ai non seulement appris beaucoup sur le pays, mais aussi sur la vie. Mon expérience avec PBI en Indonésie a fait de moi une personne plus fière et en même temps plus humble. Je souhaite que tout le monde puisse vivre cette expérience qui change la vie...

Elise Steyaert



Guatemala

Edgar Pérez wint mensenrechtenprijs

De Guatemalteekse mensenrechtenadvocaat Edgar Pérez Archila heeft op 21 april de Internationale Mensenrechtenprijs voor Advocaten ontvangen. De prijs werd aan hem uitgereikt voor zijn uitstekende werk voor de opheldering van mensenrechtenschending en die zijn begaan in het gewapend conflict in Guatemala en voor de vervolging van de daders. Edgar Pérez wordt sinds 2010 door Peace Brigades International begeleid.



Als advocaat verdedigt hij sinds 1997 slachtoffers van mensenrechtenschendingen en hun nabestaanden. Hij is slechts een van de weinige advocaten die probeert de misdaden die zijn begaan tijdens het gewapende conflict te onderzoeken en voor de rechter te brengen. Zo doet hij ook onderzoek naar de moordpartij in Río Negro in 1982. In augustus 2011 en februari 2012 behaalde hij belangrijke successen met een historisch vonnis waarin voormalige agenten van de speciale politie-eenheid werden veroordeeld tot in totaal 6.060 jaar gevangenisstraf.

Doorgaan ondanks bedreigingen

De International and Human Rights Law Association (IHLRA) huldigt met de Internationale Mensenrechten

tenprijs voor Advocaten het werk van advocaten die zich inzetten voor de rechten van individuen of gemeenschappen waarvan de mensenrechten zijn geschonden. Hij werd ervoor geprezen dat hij « zelfs met risico's voor zijn persoonlijke veiligheid helpt mensenrechtenschendingen te voorkomen en mensen te beschermen die proberen begane misdaden aan het licht te brengen ».

Straffeloosheid overwinnen

Doordat Pérez zich voortdurend mengt in delicate gevallen waarin hij het voor slachtoffers opneemt tegen militaire strijdkrachten of de economische en politieke elite van Guatemala, worden hij en zijn familie voortdurend bedreigd. Daarom wordt hij sinds 2010 fysiek begeleid door PBI Guatemala. Dankzij volharding in zijn strijd voor gerechtigheid slaagt hij in afzonderlijke rechtszaken erin de ernstige straffeloosheid in Guatemala te overwinnen.

Artikel van PBI-Nederland

Colombia

San José de Apartadó : de balans na 15 jaar vreedzaam verzet

In een land dat al decennialang geteisterd wordt door gewapende groepen is er een gemeenschap die zich daarvan distantieert. Dit jaar viert die vredesgemeenschap, San José de Apartadó, haar vijftienjarig bestaan !

Al verzet de gemeenschap zich vreedzaam tegen het conflict, de afgelopen 15 jaar kenmerkten zich door veel moorden op leden van de gemeenschap. In totaal zijn er 210 burgers vermoord. In veel zaken is nog geen verdachte aangehouden en soms zijn de verdachten zelfs vrijgesproken. Toch geeft de gemeenschap niet op. In de woorden van een van de afgevaardigden van San José de Apartadó : « Je moet heel georganiseerd zijn om oorlog tegen te gaan ». PBI begeleidt de vredesgemeenschap al sinds het begin in 1997, in hun streven neutraal en vreedzaam te zijn.

Pion in het conflict

San José de Apartadó ligt in het noordwesten van Colombia, in de provincie Urabá. Het dorp heeft een strategische ligging, in een regio waar veel gewapende troepen actief zijn, zowel paramilitairen als guerrilla-

strijders. De lokale bevolking wordt ingezet als pion in het conflict tussen deze groepen. De gemeenschap van San José de Apartadó beriep zich uiteindelijk op een bepaling in de Conventie van Genève die bepaalt dat gewapende groepen verplicht zijn de burgerbevolking te beschermen. Als vredesgemeenschap willen zij het conflict tegengaan door zich actief en vreedzaam te verzetten.

De taak die deze gemeenschap zich gesteld heeft, is vorig jaar beloond met een finaleplaats voor de Sacharovprijs voor de vrijheid van denken. Deze prijs wordt elk jaar uitgereikt door het Europees Parlement. PBI feliciteert de Vredesgemeenschap San José de Apartadó met haar vijftienjarig bestaan, maar wil ook aandacht geven aan de noodzaak van het bestaan van deze gemeenschap.

Artikel van PBI-Nederland



Mexique

Plusieurs cas de menaces de mort à Oaxaca

Ces dernières semaines, plusieurs cas de menaces de mort inquiètent particulièrement l'équipe de PBI qui travaille à Oaxaca. Il se trouve qu'elle assure un accompagnement international à deux des personnes menacées : l'avocate Alba Cruz et le Père Solalinde.

L'avocate des droits humains Alba Cruz Cruz a reçu des menaces en raison de son travail pour le *Comité de défense des droits humains « Gobixha » (Código-DH)*, au nom duquel elle a rapporté de cas de graves violations des droits humains à Oaxaca. Depuis 2007, Alba Cruz a continuellement été l'objet de menaces de mort visant à la décourager de continuer son travail. En réaction à cette situation, la *Commission interaméricaine des droits de l'Homme* lui a fait bénéficier de mesures de protection. Depuis 2009, elle est également accompagnée par PBI.

En mars dernier, trois personnes ont tenté d'écraser Alba Cruz avec une voiture. Quand les agresseurs ont vu qu'Alba Cruz allait les photographier avec son téléphone portable, ils ont pris la fuite. Cet incident a été suivi peu de temps après par des menaces par téléphone.

Dans le même temps, Marcelino Coache et son épouse ont également reçu des menaces de mort. Coache est un syndicaliste, ancien prisonnier politique et victime de torture. Il est depuis plusieurs années un client d'Alba Cruz. Depuis six mois, il est la cible d'une campagne de dénigrement visant à discréditer son engagement au sein de mouvements sociaux à Oaxaca.

Si PBI est très inquiète pour la sécurité et l'intégrité physique d'Alba Cruz ainsi que pour celle de Marcelino Coache et de sa famille, elle est également préoccupée par la situation d'insécurité qui touche le Père Alejandro Solalinde Guerra, directeur du refuge pour migrants *Hermanos en el camino*. Ces dernières semaines, ce prêtre a reçu plusieurs menaces graves.

Le 15 avril dernier, Padre Solalinde est allé à la rencontre de 1500 migrants, en route pour le nord, qui arrivaient sur un train de marchandises à Ixtepec, Oaxaca. Alors que le Père Solalinde orientait les migrants pour leur transit dans la ville, deux hommes ivres ont commencé à insulter les mi-

grants et traiter le prêtre de « misérable guide ». Les deux hommes sont devenus agressifs et, quand Padre Solalinde a pris la protection des migrants, ils l'ont menacé de mort.



Accompagnement par PBI du Père Solalinde

Les agressions contre les migrants à Oaxaca et contre les membres du personnel du refuge *Hermanos en el camino* sont constantes. Les autorités locales semblent incapables de limiter la violence, même si la *Commission interaméricaine des droits de l'Homme* a ordonné aux autorités mexicaines de prendre des mesures concrètes pour garantir la sécurité des membres du refuge qui s'engagent en faveur des droits des migrants. Les discussions sur la mise en œuvre des mesures de protection se poursuivent alors que les agressions et menaces contre le personnel du refuge s'intensifient.

PBI accompagne Padre Solalinde et les membres du refuge *Hermanos en el camino* depuis juillet 2010. Les volontaires de PBI multiplient les demandes aux autorités locales ainsi qu'à l'Église catholique pour que la protection du personnel du refuge et des migrants soit assurée et qu'un travail de sensibilisation auprès de la population d'Ixtepec soit entrepris.

Extrait de PBI-Suisse

Nouveau mécanisme de protection pour les défenseurs de droits humains

Les organisations de la société civile mexicaine ont exprimé leur satisfaction après la présentation au Sénat d'une initiative visant à instaurer une loi pour la protection des défenseurs des droits humains (DDH) et des journalistes. Ces dernières années, la situation de vulnérabilité des DDH et des journalistes s'est aggravée. La *Commission interaméricaine des droits de l'Homme* a rapporté les meurtres de 61 DDH entre 2006 et 2010. Et, selon le Rapporteur spécial pour la liberté d'expression, 66 journalistes ont été assassinés entre 2000 et 2010. Depuis, d'autres cas d'assassinats et de disparitions se sont produits.

Dans ce contexte, l'initiative de la société civile a pour but d'instaurer des mesures préventives en vue de diminuer les causes de la violence ainsi que des mesures de protection visant à réduire les risques de violence. Résultat de quatre mois de collaboration entre les organisations de la société civile et le Sénat, cette loi doit permettre la création d'un mécanisme qui garantira la liberté et la sécurité des DDH et des journalistes. Son élaboration, soutenue par plus de 200 ONG mexicaines, a été effectuée sous la surveillance de plusieurs organisations internationales, dont *Peace Brigades International*. L'ensemble de ces organisations souhaitent que la loi soit adoptée et effective le plus rapidement possible.

